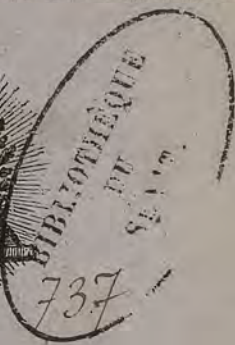


130

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE
REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

DIALOGUE

ENTRE

M. LE COMTE DE S. B...

ET M. DUMONT;

Députés de l'Assemblée de Bourges.



1789.

DIALOGUE

IN THREE

ACTS

BY M. DUMONT,

OF THE

1788.



DIALOGUE

ENTRÉE

M. LE COMTE DE S. B...

ET M. DUMONT,

Députés de l'Assemblée de Bourges.

LE COMTE.

DE Bourges, m'a-t-on dit, par le Tiers
Député,

Vous allez à la Cour fonder sa liberté,
Et de notre bon Roi, limiter la puissance.
Si vous ne préférez, Monsieur, la diligence,
Je vous offre une place. Il me sera fort doux
De voyager, penser & m'instruire avec vous.
Les Nobles m'ont élu. De cet ordre suprême,
Qui, seul par son éclat orne le Diadème;

Je vole pour défendre & les droits & les biens.
 Vos intérêts sont-ils si différens des miens,
 Qu'il faille nous en taire, ou nous brouiller en
 route ?

Comment , sans union , parer la banque-
 route ?

De l'Etat en péril , le sort doit nous toucher ;
 Les besoins mutuels doivent nous rapprocher.
 Montez, Monsieur ; venez.

M. D U M O N T.

J'obéis avec crainte ;
 Je pense en homme libre , & parle sans con-
 trainte ,
 Et je sens qu'à la Cour.....

— L E C O M T E .

C'est tout ce que je veux ;
 Une liberté sage est l'objet de mes vœux :
 La France, dans son sein , ne souffre pas d'es-
 claves ,
 Et la Philosophie a brisé nos entraves.

M. D U M O N T.

Que ce langage est doux au cœur d'un Ci-
 toyen ,
 Qui craint le despotisme , & ne veut que le
 bien ;

Qui voudroit réunir des ordres nécessaires ,
 Former , sous un seul Chef , un seul Peuple de
 frères ,
 Lier leurs intérêts , déterminer leurs droits ,
 Et soumettre le Prince & les Sujets aux Loix !
 Mais comment désarmer le préjugé barbare ,
 L'intérêt qui nous meût , l'orgueil qui nous
 sépare ?

L E C O M T E .

Nous n'y parviendrons pas ; le flambeau qui
 nous luit ,
 Loin du but qu'il nous montre , à grands pas
 nous conduit.
 Des Anglais , vainement , nous prenons le
 génie :
 Nous les imitons bien , mais c'est dans leur
 folie.

La licence , à nos yeux , se change en liberté ;
 Nous courons sur ses pas avec légèreté.

M. D U M O N T .

Je vois , avec douleur , que la haute Noblesse
 Est loin de partager le desir qui me presse.
 Sous le dais qui la couvre , elle met le Clergé ,
 Qui la défend , la flate , & s'en croit protégé.
 Près de son piédestal , ce groupe formidable ,

Entend gémir le Tiers du fardeau qui l'ac-
 cable,
 Et frémit de le voir s'échappant de ses fers,
 Punir ses oppresseurs des maux qu'il a souf-
 ferts,
 Attenter à leurs droits, ravir leurs privilèges ;
 Changer les dons d'Eglise en impôts sacrilèges ;
 Contraindre les Prélats à doter les Pasteurs ;
 Réformer des Abbés l'opulence & les mœurs ;
 Des Juges corrompus briser l'urne vénale ;
 Ne laisser à Thémis qu'une balance égale ;
 A la vertu modeste, au mérite surpris,
 Accorder des faveurs, attacher quelque prix ;
 Ne connoître de grands que les hommes
 utiles,
 Et réduire les noms à des honneurs stériles.

L E C O M T E.

Mon cher Monsieur Dumont, convenez, entre
 nous,
 Que ces desirs outrés excitent le courroux.
 A quel excès affreux ce Peuple ingrat s'égare,
 Quand d'un commun accord, la Noblesse
 déclare
 Que, laissant en oubli ses titres & ses droits,
 Elle entend, des Impôts, partager tout le
 poids !

M. D U M O N T,

Sans doute qu'attendri par tant de bienfai-
 fance,
 Pénétré de respect & de reconnoissance,
 Le Tiers doit dire aux Grands : Hommes trop
 généreux,
 Sur moi seul doit peser ce fardeau rigou-
 reux ;
 De l'Etat , entre vous , partagez les ri-
 chesses,
 Du Prince , les faveurs , les graces , les lar-
 ges :
 Voilà tous vos devoirs : les tributs sont les
 miens ;
 Pour payer des Impôts , êtes-vous Citoyens ?
 Seul , je suis débiteur du Roi , de la Patrie ,
 Et vous , leurs créanciers.

L E C O M T E.

Laiſſons-là l'ironie ;
 L'audace de prétendre à tant d'égalité ,
 N'est donc pas une atteinte à notre sûreté ?
 N'est-ce pas renverser l'auguste Hiérarchie ,
 Dont les Ordres divers forment la Monarchie ?
 Confondre tous les rangs , faire le Peuple Roi ?

M. D U M O N T.

C'est reprendre un peu tard le bien qui fut à
 foi ;
 C'est d'un Château gothique , & que le tems
 ruine ,
 Faire un Palais commode où le bon goût do-
 mine.

L E C O M T E.

Mais qui , sans fondemens , sur le sable élevé ,
 Peut nous écraser tous avant d'être achevé.
 Tremblez !

M. D U M O N T.

Non, Monsieur, non. L'Histoire me rassure ;
 J'y vois de l'avenir la fidèle peinture.
 Le despotisme seul peut me faire trembler ;
 Ce monstre dévorant prêt à nous accabler.....

L E C O M T E.

L'insolence du Peuple est cent fois plus fu-
 neste :
 Quand il aura brisé les chaînes qu'il déteste ,
 Il détruira les Grands, les Prêtres, & le Roi :
 Quel frein pourra jamais le contenir ?

M. D U M O N T.

La Loi,

Celle dont vous & lui sous un Prince qu'il
aime,

Lui ferez adorer l'autorité suprême :

Ce Peuple est doux & juste ; il est vif , mais
soumis.

Les excès effrayans qu'il s'est jadis permis ,

Ne déshonorent point son noble caractère.

Le fanatisme alors , d'une main meurtrière ,

Sur la France étendoit le voile de l'erreur :

Ce monstre , en s'éloignant, a fait place à
l'honneur.

L E C O M T E.

Mais cependant , Monsieur, on s'arme ; le sang
coule,

Le Peuple aveuglement suit la discorde en
foule :

On menace les Grands & leurs propriétés.

M. D U M O N T.

Grands , foyez Citoyens, vous serez respectés :

Voyez, comme en Berry, les Chefs de la
Noblesse ,

Sont, de tous leurs vassaux , chéris avec ten-
dresse.

Voyez du grand Sully les enfans adorés ;
 Leur vie est précieuse , & leurs biens sont
 sacrés ;

Mais ils n'y sont connus que par leur bien-
 faisance.

Otez les annoblis , & la paix règne en France.
 Combien de vils Traitans , de Valets-sous-
 Fermiers ,

Qui par le déshonneur ont accru leurs deniers ,
 Et transmis dans les camps ou la Magistrature
 A leurs enfans , le droit d'insulter la Roture.

Combien de Vivriers , Fourrageurs & Commis ,
 A prix d'argent volé , se disent annoblis ,
 Briguent des Pensions , des Mitres & des
 Crosses ,

Se présentent au Roi , montent dans ses car-
 rosses ,

Revolent avec faste en leurs Châteaux pom-
 peux ,

Vexent avec orgueil leurs vassaux malheureux ,
 De leurs noms nouveaux nés , étonnent les
 Gazettes ,

Et retournent en poudre en s'accablant de
 dettes.

Voilà ceux dont le luxe & l'inhumanité
 Font d'un Peuple si doux , un Peuple révolté :
 Voilà les vrais auteurs du péril où nous
 sommes.

En France, comptez-vous beaucoup de Gentilshommes ?

L E C O M T E.

Mais cet Ordre est nombreux.

M. D U M O N T.

Eh ! bien, moi, je soutiens
Qu'il ne compose pas six mille Citoyens
Qui feroient trop heureux, s'ils pouvoient
méconnoître
Tous ces Cadets bâtards que l'orgueil a fait
naître,
Illégitimes fruits de la vénalité,
Vomis du sein du Tiers qu'ils ont persécuté.
Faut-il donc respecter ces Nobles sans Noblese ?

L E C O M T E.

Il est vrai : malgré nous, cette insolente espèce,
Usurpé nos honneurs, nos titres, nos emplois.
Le mépris qu'elle inspire a compromis nos droits ;
Mais il faut bien souffrir ce honteux alliage :
Il est aussi des Grands dont la fierté sauvage,

Fait du Peuple indocile éclater le courroux.

M. D U M O N T.

Oh ! j'en connois plus d'un que je crois , entre
nous ,

Indignes de leurs noms , ennemis de la
France :

Ils abhorrent la presse ; ils pleurent leur
puissance.

Tenez : votre voisin , si fier , si redouté ,
Qui toujours menaçant de son autorité ,
Désole ses vassaux , grève leurs héritages
De droits ressuscités , de champarts , de ter-
rages ,

Qui pour Meûnier bannal faisant choix d'un
Larron ,

Lui vend cher leur farine , & leur en rend le
son ;

Qu'un autre scélérat cuit & décime encore ;
Qui chasse en nos moissons que son gibier
dévore ,

Et fait par cinq bandits , en Justice écoutés ,
Encorter ses lapins dans nos bleds dévastés ;

Et qui sur le rapport de l'un de ces faussaires ,
Voudroit qu'on envoyât ses voisins aux Ga-
lères.

Ce noble fainéant , Monsieur , est un fléau
A qui j'interdirois le feu , la terre & l'eau.

Cependant que d'honneurs avec tant de
bassesse !

Son fils est Colonel , & sa fille est Duchesse ;
La cadette bientôt entre à Remiremont ;
Son puîné libertin décorera son front
D'une Mitre superbe , & se plaindra peut-être ,
S'il n'a pas d'Abbaye avant qu'il ne soit
Prêtre ;

Et nous, vils Roturiers , pauvres Agriculteurs ,
Avocats , Artisans , Négocians , Pasteurs ,
Il faut , sans murmurer , vieillir dans la pous-
sière ,

A servir ces ingrats , user sa vie entière ;
Les monseigneuriser , les craindre , les bénir ;
Les supplier sans cesse , & n'en rien obtenir.
Il faudroit être un Ange , ou plutôt impassible ,
Pour supporter en paix un joug aussi terrible ;
Il faudroit renoncer à toute humanité ,
Pour souffrir , sans courroux , ce voisin détesté.
Nous eûmes , l'an dernier , une vive querelle.

LE C O M T E.

De grace , à quel sujet ?

M. D U M O N T.

Pour une bagatelle
Pour un nid de perdrix. Il vouloit m'en
cher

De jouir de mes foins que je voulois faucher.
 J'allois, me disoit-il, du nid chasser la mère.
 Oh ! pour le coup, Monsieur, je me mis en
 colère ;

Et, réclamant les droits de la propriété,
 J'attaquai fortement sa féodalité.

Il osa se targuer de sa haute naissance,
 Mépriser mon état, me taxer d'insolence.
 Avec un rire amer, je lui dis : Connoissez
 La source de celui que vous avilissez.

Je descendis d'un Gaulois, dont les nobles an-
 cêtres

Du monde subjugué, firent trembler les
 Maîtres.

Peut-être une Romaine à porté dans son flanc
 Le Héros dont en moi je reconnois le sang.
 Et vous qui me traitez comme un vil mer-
 cenaire ;

Vous, qui tout orgueilleux d'un titre imagi-
 naire,

M'écrasant à plaisir du poids de votre orgueil,
 Craignez de m'honorer d'un mot ou d'un coup
 d'œil,

Vous êtes descendant d'un Welche ou d'un
 Sicambre ;

Si de l'heureux Clovis fréquentant l'anti-
 chambre,

Obtint, pour le prix de sa férocité,

L'usufruit féodal de ce champ dévasté.
 Mais trahissant bientôt son Maître & sa promesse,
 Sur le vol de ce fief, il fonda sa noblesse.
 De cet usurpateur, les dignes descendans
 Du Trône de Clovis, chassèrent ses enfans.
 De vos injustes droits, telle est la source impure ;
 Et vous avez le front d'outrager la Roture !

L E C O M T E.

Il faut se faire Hermite, & renoncer à tout,
 Quand on peut écouter ce roman jusqu'au bout ;
 J'aurois mis en morceaux ma généalogie,
 Et l'inventeur.

M. D U M O N T.

Ce Prince a fort peu d'énergie ;
 Mais s'il eût dit un mot, fait un geste, ma foi
 J'allois sacrifier & le Sicambre & moi.

Par M. D. P.



Et dans le champ de ce camp de bataille
Ils se combattent comme les lions de la forêt

Sur le vol de ce flet, il fonde le noble
De son manteau, les dignes de l'indigne
Du flet de Clotilde, chantent les enfants
Les vos infantes droites, telle est la source
pure
Et tous avec le flet d'ounger la flet

Le Conte

Il faut le faire l'histoire, & raconter le tout
Quand on peut raconter ce roman l'histoire
pour
L'histoire que en moineaux les flet l'histoire
le flet l'histoire

Le Roman

Le flet a fait un flet l'histoire
Le flet a fait un flet, le flet l'histoire, les flet
L'histoire l'histoire & le flet l'histoire & moi
Par M. D. E.



